
Régénération de l'*histoire locale* et interprétation empirique des aspects de son autonomie

Comparaison des structures françaises et japonaises sur l'évolution de
l'espace de la sphère publique, du paysage et de la gouvernance locale

*The Regeneration of "Local History" and the Empirical Interpretation of Aspects
of its Autonomy-Comparison of French and Japanese Structures in the Evolution
of "Space in the Public Sphere", Landscape and Local Governance*

**Yamada Keijiro, Fujikura Hideyo, Hagai Masami, Nishi Ken et Evellin-
Katsuki Keiko**

Traducteur : Keiko Evellin-Katsuki



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/paysage/13871>

DOI : 10.4000/paysage.13871

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences
appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure
d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de
Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique

Yamada Keijiro, Fujikura Hideyo, Hagai Masami, Nishi Ken et Evellin-Katsuki Keiko, « Régénération de
l'*histoire locale* et interprétation empirique des aspects de son autonomie », *Projets de paysage* [En
ligne], 23 | 2020, mis en ligne le 30 décembre 2020, consulté le 10 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/13871> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.13871>

Ce document a été généré automatiquement le 10 février 2021.

Projets de paysage

Régénération de l'histoire locale et interprétation empirique des aspects de son autonomie

Comparaison des structures françaises et japonaises sur l'évolution de l'espace de la sphère publique, du paysage et de la gouvernance locale

The Regeneration of "Local History" and the Empirical Interpretation of Aspects of its Autonomy—Comparison of French and Japanese Structures in the Evolution of "Space in the Public Sphere", Landscape and Local Governance

Yamada Keijiro, Fujikura Hideyo, Hagai Masami, Nishi Ken et Evellin-Katsuki Keiko

Traduction : Keiko Evellin-Katsuki

Introduction

Problématique et objectif

- 1 Un des problèmes auxquels le Japon est confronté aujourd'hui est que les collectivités, en particulier les petites villes, les villages et les territoires locaux, ont perdu leur vitalité et risquent de ne pas survivre. Cette situation est due à une combinaison de facteurs qui se superposent comme le déclin des industries locales, ainsi que le faible taux de natalité et le vieillissement de la population, etc. Concomitamment, des fusions de collectivités ont été réalisées à l'initiative de l'État dans le but de rationaliser leur financement. Malgré tout, l'épuisement des collectivités locales se poursuit dans un contexte où l'ensemble du système social est sur le point d'opérer une grande mutation comme l'informatisation et la mondialisation.
- 2 Où donc se trouvent la raison d'être fondamentale et la fonction sociale des collectivités et des territoires locaux ? À notre avis, il ne s'agit pas d'un simple cadre politique et administratif qui garantit les services publics. C'est un véritable pilier de la

démocratie qui englobe les *lieux* où les *acteurs*, tels que les habitants, les entreprises et les gouvernements locaux, essaient d'œuvrer à l'intérêt général et à l'amélioration du système social bien que se faisant concurrence. Comment devrions-nous ainsi déployer les activités de l'autonomie locale dans les collectivités ?

- 3 Compte tenu de ces problématiques, nous avons choisi les quatre cas suivants comme objet de recherche : l'arrondissement du plateau de Kaida (Kaida kōgen, ville de Kiso, Nagano, anciennement village-Kaida, dénommé Kaida dans la suite de l'article), l'arrondissement de Tsumago (ville de Kiso sud, Nagano), une commune de petite taille en France, Lyons-la-Forêt (Normandie) et une en Allemagne, Colnrade (Basse-Saxe). Nous les analysons et y ajoutons nos réflexions. Dans ce présent article, seuls les villages de Kaida et Lyons-la-Forêt seront exposés. Le premier objectif est d'identifier les raisons pour lesquelles chacun a pu surmonter une phase de crise de survie, et le second est d'identifier le rôle du paysage dans ce processus.
- 4 Le fil conducteur de l'étude est la corrélation entre le paysage et l'autonomie. En effet ces territoires locaux ont été exposés à une crise de survie à la suite d'une mutation environnementale et sociale mais ils ont trouvé de la valeur dans leurs paysages uniques bien enracinés dans leur histoire et leur culture, et ont pu poursuivre leur existence tout en développant des activités d'autonomie locale ouvertes sur le monde extérieur.

Position de cette étude

Caractéristiques et nouveauté

- 5 Les principales caractéristiques et la nouveauté de cette étude, qui s'est focalisée sur une comparaison internationale et sur l'interdisciplinarité, peuvent être résumées dans les trois points suivants :
 1. nous avons réussi à comprendre empiriquement la transition des collectivités locales et des territoires locaux à partir d'éléments observables, les acteurs et les lieux ;
 2. nous en avons extrait une structure qui permet une analyse comparative entre les territoires locaux et les périodes ;
 3. nous avons réexaminé la valeur du paysage et son concept à partir d'une nouvelle perspective dynamique : les *histoires locales*.

Concepts clés et références

- 6 Nos réflexions se nourrissent de plusieurs références. Le concept de « compréhension de soi » nous vient d'Heidegger (1927 [1986]). Le concept d'« histoire locale » est le fruit de l'élargissement du concept de « compréhension de soi » aux territoires locaux qui a été conceptualisé par Nishi (2019). Nous avons développé de façon originale le concept d'« espace de la sphère publique », en nous inspirant d'Arendt (1958 [1961]) et d'Habermas (1962 [1993]), mais en y intégrant la notion de « périmètre limitrophe » de Fujikura *et al.* (2010).
- 7 Le terme d'autonomie est utilisé en s'appuyant sur les connaissances des sciences politiques et de l'administration publique, en particulier en référence aux réflexions de Tocqueville (1835 et 1840 [2010]), d'Oyama (2006), de Nishio (1990) et d'Ishida (1998). Le concept de gouvernance locale s'appuie sur Hagai (2007).

- 8 Les termes « *fūkei* », « paysage » et « lieu » sont principalement basés sur l'ingénierie du paysage et le contexte géographique, faisant référence aux concepts de Nakamura (1982, 2016), Yamada (2008) et Berque (1986), en y ajoutant également nos propres réflexions. Pour le concept de « *fūdo* », nous nous sommes appuyés sur l'ouvrage de Watsuji (1935). Les méthodes d'analyse utilisées dans cet article sont basées sur Fujikura *et al.* (2010, 2012, 2019), Yamada *et al.* (2013), Nakamura et Torigoe (2014).

Hypothèses, objets et méthodes de recherche

L'hypothèse de l'interaction des acteurs et des lieux de l'autonomie

- 9 En préliminaire à cette étude, nous avons développé une hypothèse théorique selon laquelle les acteurs et les lieux de l'autonomie se développent et interagissent les uns avec les autres. Nous avons considéré les habitants, les entreprises, les sanctuaires, les temples, les églises, les gouvernements locaux, les collectivités, les communautés, etc., comme les acteurs de l'autonomie ; puis les *espaces* (bâtiments, places, routes, rivières, etc.) qui permettent aux acteurs de réaliser leurs activités comme les lieux. Ensuite, nous avons extrait la structure de coévolution mutuelle des acteurs et des lieux. En particulier, nous avons défini l'*espace de la sphère publique* comme un lieu ouvert où se concentrent la propriété, la gestion et les activités de divers acteurs, où il peut y avoir des interactions avec des acteurs extérieurs à ce territoire, et nous l'avons analysé en détail en utilisant un « diagramme de la structure spatio-sociale » (voir figure 9).

Caractéristiques des études de cas

- 10 Nous avons choisi quatre cas, Kaida, Lyons-La-Forêt, Colnrade et Tsumago pour les raisons décrites ci-après.
- 11 Le plateau de Kaida (Kiso-machi, anciennement Kaida village, figure 1) est connu pour son approche novatrice de l'aménagement du paysage, comme son interdiction de la publicité extérieure dans tout le village dès 1972, une première au Japon à l'époque. Lyons-La-Forêt (figure 2) est une commune labellisée « Plus Beaux Villages de France » depuis 1996. Nous avons constaté la forte volonté de la commune de protéger son histoire et son authenticité à travers le plan local d'urbanisme (PLU) en 2013. Pour Colnrade (figure 3), nous avons pris en compte le fait que la commune a développé des activités menées par les habitants dans le cadre du programme « Développement de nouveaux villages » de Basse-Saxe. Quant à Tsumago (figure 4), nous avons pris en compte le fait que cet arrondissement a été la première « zone de préservation des bâtiments traditionnels et importants » au Japon et son organisation de gouvernance locale par les membres de l'association Tsumagowoisurukai (« Les amoureux de Tsumago ») est très active. Ces deux derniers cas ne sont pas présentés dans cet article mais servent de support complémentaire aux deux premiers.
- 12 Pour le choix des études de cas, nous nous sommes appuyés sur les sensibilités locales quant à la valeur du paysage, plutôt que sur le point de vue d'une destination touristique. Tous ces cas ont fait face à leurs propres défis et ont surmonté des crises de survie. Nous avons supposé que les caractéristiques de leur autonomie pouvaient être trouvées dans la corrélation entre l'acteur et le lieu.

Figure 1. Paysage du plateau de Kaida



Figure 2. Paysage de la place de Lyons-la-Forêt



Figure 3. Paysage de Colnrade



Figure 4. Paysage de l'arrondissement de Tsumago



Deux méthodes d'analyse

- 13 Les deux méthodes d'analyse originales développées par notre équipe de recherche et utilisées dans le présent article sont les suivantes.

L'analyse de l'évolution de l'acteur et du lieu de l'autonomie

- 14 La première méthode consiste à diviser l'évolution des acteurs et des lieux en plusieurs périodes et à déchiffrer la signification de ces évolutions afin de comprendre l'évolution du processus politique.
- 15 Pour cette analyse, diverses données ont été recueillies par le biais d'études sur le terrain et de documents de référence. Elles ont été catégorisées en trois parties : 1. les défis du territoire local ; 2. les acteurs politiques (par exemple, les changements d'élus, les fusions de communes, etc.) ; 3. la mise en œuvre des dispositifs politiques (exécution de divers projets). Puis ces données ont été organisées dans un ordre chronologique pour saisir l'unité de chaque période. Par comparaison des cas, la structure commune et les caractéristiques propres sont analysées.

Le modèle d'analyse de la structure spatio-sociale

- 16 Cette méthode consiste à visualiser dans un diagramme les corrélations entre les éléments spatiaux d'un territoire local sur un axe horizontal et les activités sociales sur un axe vertical. Cette visualisation permet des comparaisons structurelles entre les cas et des comparaisons entre le présent et le passé dans un territoire. Nous présentons les modalités de réalisation du diagramme en détail avec le cas de Kaida dans le chapitre suivant.

Évolution des acteurs et lieux de l'autonomie

Arrondissement du plateau de Kaida

Présentation des caractéristiques locales

- 17 Kaida, situé au pied du mont Kiso Ontake à une altitude de 1 100 m, compte 1 492 habitants en 2020 pour une superficie de 149,54 km². La région est célèbre pour sa production de chevaux de Kiso, une race japonaise indigène, et son industrie clé forestière. Cependant, dans les années 1960, la demande de chevaux a diminué et l'industrie forestière a commencé à montrer un net déclin.
- 18 Dans un contexte de forte croissance du tourisme à l'échelle nationale, le paysage des plateaux avec ses prairies s'étendant au pied du mont Ontake a commencé à attirer les habitants des grandes villes. En conséquence, la demande touristique a augmenté, ce qui a généré une vague d'installation de panneaux publicitaires sur le plateau par les opérateurs touristiques. En outre, l'achat des terrains par des promoteurs extérieurs au village, profitant de la vente des parcelles d'une station forestière par la préfecture de Nagano (1970), a suscité des craintes de surdéveloppement.

Évolution des acteurs et des lieux de l'autonomie

- 19 L'évolution des acteurs et des lieux dans le cas de Kaida peut être analysée en trois périodes à partir de la fin des années 1960 (figure 5).

Figure 5. Caractéristiques de chaque période sur le district du plateau de Kaida

Niveau national	Année	Caractéristique	Enten avec Kaida
Taisho Heisei (transfert de pouvoir à l'Empereur) - Restauration de Meiji Ouverture de la ligne principale Chuo du chemin de fer national Première Guerre mondiale (1914-1918) Seconde Guerre mondiale (1939-1945) Période d'après-guerre - Nouvelle constitution	1868 1911 1914 1941 1946	Contexte historique • Le village était célèbre pour la production de chevaux de Kiso depuis le Moyen-Âge, et un village naturel isolé dans les montagnes. • La silhouette était l'industrie principale. • L'après-guerre à la 1 ^{re} période, la reconstruction de l'après-guerre, le déclin des industries clés, et la recherche de perspectives d'avenir. • Développement des infrastructures locales (après-guerre, début de la production de chevaux de Kiso et de l'industrie forestière, et croissance de la demande touristique).	1162 : Croissance du nombre d'élevages de chevaux grâce à la localité des chevaux de Kiso XVIIe siècle : Classification des districts de village de Suikawa et de village de Minho 1674 : Création de village de Kaida (suite à la fusion de deux villages, Suikawa et Minho) 1837 : Ouverture du chemin de fer forestier
Jeux olympiques de Tokyo Nouveau plan national de développement global	1964 1989	• Réponse au déclin des industries clés et au développement du tourisme. • Le déclin de la production de chevaux de Kiso et de l'industrie forestière a entraîné des défis tant pour le tourisme que pour la protection environnementale.	1967 : Mise en place de panneaux volontaires de village de Kaida 1968 : Création de la coopérative agricole du village de Kaida 1967 : Création de l'association touristique de village de Kaida
Exposition universelle d'Osaka Nippon Rengo Kato-Ron (Plan de transformation du Japon) 3 ^e choc pétrolier 4 ^e plan national de développement global	1970 1971 1973 1977	1 ^{ère} période : Prévention du surdéveloppement et changement vers l'aménagement du paysage. Le maire du village M.Aoki, qui a reconnu les problèmes mentionnés ci-dessus, il a pris ses fonctions. Avec un engagement qui invite le surdéveloppement par les promoteurs, l'entretien le territoire vers le développement local avec l'aménagement du paysage.	1971 : M. Aoki élu Maire Mandat : 1971-1987 1979 : Création du comité de l'information des publicités extérieures 1979 : Projet d'aménagement des signalisations d'information 1979 : Début de l'acquisition du terrain pour le tunnel Shin-Jizo 1983 : Mise en place du festival du « Plateau de Kaida Saba »
4 ^e plan national de développement global L'essai « Rensai » Projet de création « Furusato »	1987 1993 1996	2 ^{ème} période : Mesures pour l'aménagement de paysages uniques et participation volontaire des habitants • Le maire de village M.Kanda, qui a reconnu la valeur du paysage local, a initié l'acquisition de l'ouverture du nouveau tunnel pour collaborer avec les collectivités, les habitants et les organisations extérieures afin de mettre en œuvre des mesures de création de paysages uniques. • En conséquence, le village a reçu un certain nombre de prix, l'acquisition de terrain de nouveaux habitants a permis d'apporter le déclin de la population.	1987 : M. Kanda élu Maire Mandat : 1987-1999 1989 : Le groupe de développement communautaire des habitants (Cottoboku) commence ses activités. 1989 : Début de la participation proactive des habitants 1994 : Demande de coopération avec quatre organisations extérieures au village (entreprises de télévision, d'électricité, etc.) 1994-96 : Prix du président de la Fédération pour la revitalisation des zones désertées (1994), Prix du chef de la division de la promotion du développement des villages au 3e concours japonais des beaux paysages de village (1995), Prix spécial au concours des conforts ruraux (1996), Prix de l'autonomie locale du Minshu (1996)
Crise financière mondiale Grand tertrement de terre Hanshin-Awaji L'essai le territoire des communes L'essai le NPO L'essai la désertification	2008 2011 2011 2014-2017	3 ^{ème} période : Stagnation des activités de développement de la communauté locale en raison de la fusion des collectivités • Stagnation des activités de développement de la communauté locale en raison de la fusion des collectivités et des changements qualitatifs des cadres sociaux et des relations entre les acteurs. • Un nouveau groupe d'habitants pour le développement de la communauté locale a commencé ses activités et l'un de ses membres est devenu membre du conseil municipal, ce qui a conduit à l'expansion de ses activités.	2008 : Création de la ville de Kiso suite à la fusion de quatre communes. 2003 : Création du conseil communautaire du plateau de Kaida 2003 : Un nouveau groupe d'habitants (Club Plateau de Kaida) a commencé ses activités. 2017 : Un représentant d'un organisme de développement communautaire régional conseil municipal 2019- : Collaboration avec des chercheurs sur l'étude des paysages
Politique de revitalisation locale	2014-		2008 : Kaida adhère à la confédération des « plus beaux villages du Japon » (Club de la promotion de la ville de Kiso en 2011). 2011 : Echange national de développement des communautés locales. 2015 : Forum de « Tsumi » 2016 : Réunion d'échange « Kiso Slow Food » 2018 : Embellissement de la route nationale (Adopt Project) 2019 : Groupe d'étude du paysage 2020 : Études par Drone

- 20 La première commence en 1972, lorsqu'un règlement, basé sur l'application de l'article 94 de la Constitution japonaise sur l'autonomie des collectivités « Règlement de base pour le développement du plateau de Kaida » (ci-après dénommée « Règlement »), a été promulgué pour contrôler les achats de terrains et le surdéveloppement par des promoteurs extérieurs au village. Par la suite, sur la base des recommandations du rapport « Kiso plateau de Kaida : conservation et revitalisation du paysage rural » (Fondation pour la conservation des ressources touristiques, 1979, ci-après dénommé le « Rapport »), le village a aménagé des panneaux d'information sur les installations dans tout le village (1982) et, en même temps, a commencé à retirer le mobilier publicitaire extérieur. Durant cette période, la gestion politique a été menée par le maire Aoki Misao (nommé en 1971), son réseau personnel et le personnel administratif du village. Pour la rédaction du Règlement, le maire a consulté la direction territoriale du département de Nagano, et les responsables des associations touristiques, entre autres, afin qu'ils en examinent le contenu sous de multiples angles. En conséquence, le contenu du Règlement fut sans précédent et très novateur : interdiction d'afficher des panneaux publicitaires dans tout le village, limitation de la hauteur des bâtiments (13 mètres), contrôle de la qualité de l'eau, etc. À travers la mise en œuvre du Règlement, les décideurs politiques ont perçu la possibilité de préserver le paysage et l'environnement dans un « lieu » à l'échelle du village.
- 21 « Le projet d'aménagement du système de signalisation » (1982) a ensuite été mené par le Comité d'unification de la signalisation, dont le président est le maire, établi conjointement par l'administration du village et l'Association du tourisme en tant qu'acteur. Les idées politiques y sont basées sur les recommandations du Rapport qui souligne la valeur du paysage unique de Kaida et l'acceptation des visiteurs à condition de préserver le cadre de vie.

- 22 À partir du moment où les panneaux d'information ont été installés dans le village et que les publicités ont été supprimées, l'atmosphère du lieu s'est considérablement améliorée. Voyant ce changement, les entreprises et les habitants ont coopéré pour retirer volontairement les publicités et en contrôler les nouvelles apparitions. À travers le paysage, les habitants furent sensibilisés à l'autonomie, tout en développant une bienveillance à l'égard des visiteurs.
- 23 Dans la seconde période, l'ouverture d'un tunnel Shin-Jizo (1987) a considérablement amélioré les conditions de circulation, et le succès de la conception d'un paysage grâce à une coopération public-privé a attiré un nombre croissant de nouveaux habitants, ce qui a permis de stopper le déclin de la population. À cette époque, le chef de la gestion politique était le maire Kanda Masatomo qui est entré en fonction la même année. Les activités volontaires des habitants, la création d'un groupe de développement de la communauté locale (1990) et la coopération avec les entreprises de tourisme, de télécommunication, d'électricité et d'autres services publics se sont développées. C'est donc aussi une période où les acteurs se sont diversifiés rapidement.
- 24 Dans les années 1980 et 1990, les divers projets en coopération se succèdent : « Le projet des 100 plus beaux arbres » (1988), « Le projet d'aménagement paysager des bords de route » (préservation de la forêt naturelle de bouleaux blancs et aménagement d'un sentier de promenade, 1989), « Le projet d'aménagement du paysage communautaire » (une mesure qui encourage les projets locaux par des subventions, 1989). De plus, pendant cette période, le village lui-même a également mis en œuvre plusieurs projets comme « Le projet d'aménagement du jardin des plantes aquatiques » (1992) et « Le projet du village des chevaux de Kiso et des champs de sarrasins » (1994-1999), etc. À noter que la qualité de la gouvernance a été renforcée par un lieu d'échange, une réunion mensuelle où le maire de village et les représentants de l'arrondissement ont pu discuter directement de la planification et de la gestion des politiques.
- 25 Les belles forêts de bouleaux blancs, les parterres de fleurs bien entretenus dans le village, les arbres célèbres qui attirent l'attention des visiteurs, les plantes aquatiques du plateau, et le village des chevaux de Kiso, rappelant les pâturages des années 1960, ont contribué à augmenter le nombre de visiteurs venus prendre des photos ou dessiner de tels lieux. La beauté du paysage a également contribué à l'augmentation du nombre des nouveaux habitants.
- 26 La troisième période est celle où Kaida-mura, Kiso-Fukushima-machi, Hiyoshi-mura, et Mitake-mura ont fusionné pour devenir Kiso-machi (2005). À la suite de la fusion, le village de Kaida (Kaida-mura) a perdu son maire et son conseil municipal, et la mairie du village est devenue la succursale de Kaida, une antenne de Kiso-machi. Le nombre de postes dans les différentes organisations de l'ancien village a été nettement réduit, et celui-là a perdu son autonomie à renouveler son règlement. Le lieu d'échange direct entre le maire et les représentants de l'arrondissement a disparu. Le lien étroit entre le *lieu d'autonomie* de Kaida et ses acteurs, favorisé par le développement des paysages, s'affaiblit alors progressivement.
- 27 Dans ces conditions, un nouveau groupe de développement de la communauté locale (Club plateau de Kaida) est né en 2008 à l'initiative des résidents. Depuis, ce groupe a réalisé successivement différents projets en tant qu'acteur tels que l'« Échange national de développement de communauté locale » (2011), le « Forum de I-Turns » (2016), des activités d'embellissement des routes nationales dans le cadre du « système d'adopt¹ » (2018), et un groupe d'étude du paysage utilisant un réseau de chercheurs

universitaires (2019), entre autres. Nous observerons de près si ces initiatives aboutissent à la formation de la quatrième période.

Analyse par le modèle de structure spatio-sociale

- 28 D'un point de vue méthodologique, nous avons défini dans un premier temps un certain nombre de coupes de terrain au sein d'une zone, et étudié en détail tous les éléments spatiaux de ces coupes. En parallèle, en utilisant des cartes en plan et en coupe, nous confirmons les conditions topographiques et l'utilisation du sol qui constituent la base des caractéristiques du terrain et des relations de disposition des éléments spatiaux.
- 29 La coupe (figure 7) nous permet de comprendre que les caractéristiques microtopographiques se reflètent directement dans les caractéristiques de répartition des éléments spatiaux, et que la territorialité exhibée dans le plan (figure 6) est fortement soutenue par les facteurs de la coupe. L'étape suivante consiste à identifier les acteurs sociaux dans la communauté locale (habitants, entreprises, gouvernance locale, etc.) et la nature de leurs activités par une étude bibliographique et par des interviews, etc. Les résultats sont classés dans un tableau matriciel spatio-social (figure 8) avec les éléments spatiaux sur l'axe horizontal et les activités sociales sur l'axe vertical. Cela permet de classer de manière exhaustive les liens entre les éléments spatiaux et les activités sociales dans le périmètre ciblé. Ces étapes permettent de créer un diagramme de la structure spatio-sociale (figure 9).
- 30 Plus concrètement, en prenant un individu quelconque de la communauté locale comme point de départ, l'axe horizontal de la figure montre sa localisation et son étendue spatiale (une maison, un site), et l'axe vertical montre le déploiement des acteurs sociaux, dans l'ordre en partant du cadre le plus familier à l'individu. En fonction de la relation entre la localisation des éléments spatiaux (axe horizontal) et les acteurs sociaux qui y participent (axe vertical), chaque élément est représenté sur le diagramme. Dans cette figure 9, nous avons présenté un diagramme concernant la zone autour de Tabanosawa, le bourg où se trouvait l'ancienne mairie du village de Kaida avant la fusion (maintenant c'est une succursale de Kaida), tout en gardant à l'esprit l'analyse comparative avec les autres cas. À partir de cette figure, nous nous focalisons sur les deux points suivants :
 1. la structure de base de l'espace-société ;
 2. l'espace de la sphère publique.

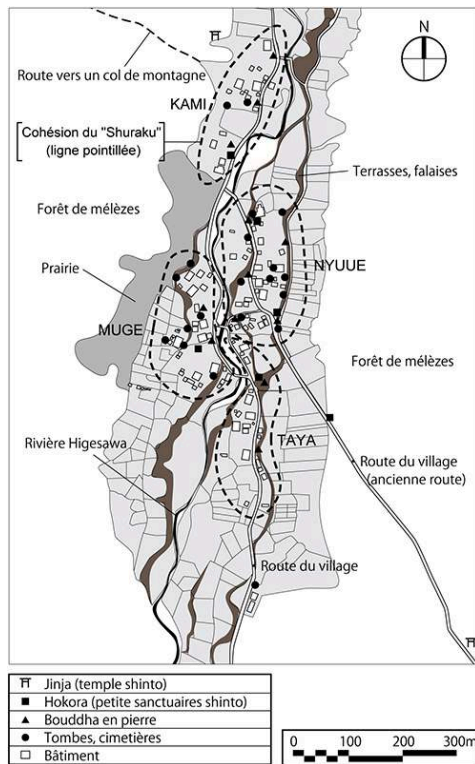
Figure 6. Plan de l'un des *sonraku* de l'arrondissement du plateau de Kaida (Higesawa), 2009.

Figure 7. Vue en coupe de l'un des villages de l'arrondissement du plateau de Kaida (Higesawa), 2009

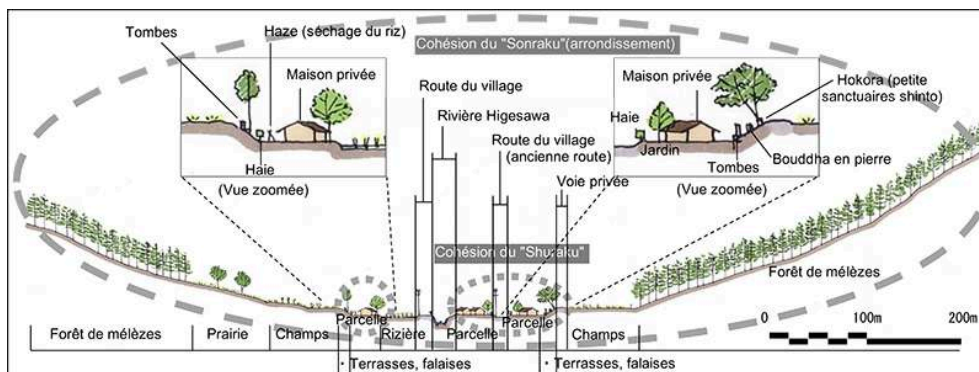


Figure 8. Matrice spatio-sociale de l'un des *sonraku* de l'arrondissement du plateau de Kaida (Higesawa), 2009

Acteur des activités sociales	Composante spatiale	Région montagneuse, Pied de la montagne																Plaine						Rivières et ruisseaux				Plaine						Terrasses, falaises		Terrasses	
		Forêt	Champs	Plaine	Terrasses, falaises	Pente	Tombes	Hier	Maison privée	Hazon (séchage du uz)	Puits agricole, Sinter	Rivière	Rouge au village	Claire de protection	Digue	Uti de rivière	Digue	Maison privée	Jardin	Hier	Pâturage de bœufs	Puits électrique	Rouge au village	Hier	Jardin	Maison privée	Tombes	Voir commune	Héroux (petites sanctuaires Sainto)	Champs	Claire pour animaux						
Cadre de gestion et d'activités	Individu Famille (ménage)	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	○				●	●	●	●	●	○	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●					
	Travail collaboratif	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○					○	○																			
	Organisation d'autonomie des habitants																												●								
	Arrondissement administratif															○	○				○																
	Syndicat des services forestiers	○																																			
	Groupe			○								○																					○				
Cadre de propriété	Autres		○																													○					
	Propriétaire non résident											●										●															
	Village			□	□			□		□			●				□				□											□					
	Département	□		□	□			□		□		□																									
Cadre de gestion et d'activités	Etat			□												●	●	●													□						
	Individu Famille (ménage)	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●					●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●					
	copropriété	○	○	○																									●			○					
	Propriétaire non résident											●											●														
	Village												●	●										●													
Cadre de propriété	Département																																				
	Etat														●	●	●																				

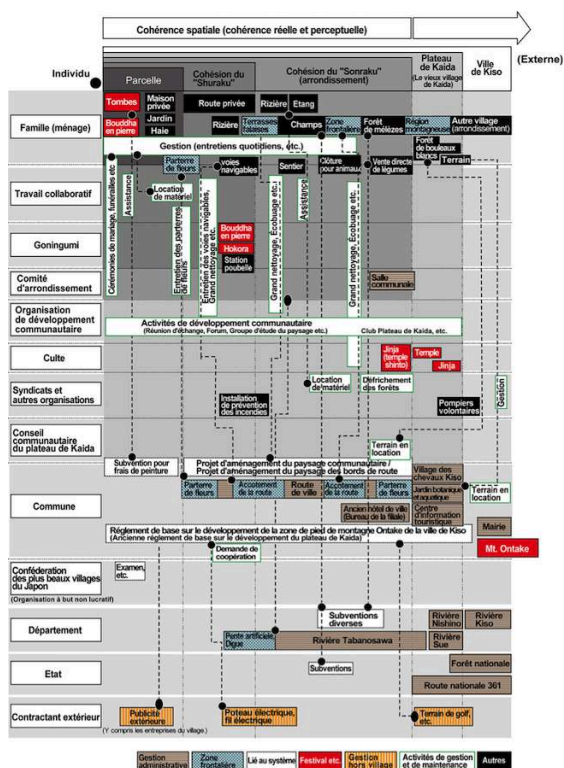
[Notes explicatives]

● : Indique les principaux acteurs de gestion, d'activités et de propriété des composantes spatiales.

○ : Indique les acteurs secondaires de gestion, d'activités et de propriété des composantes spatiales.

□ : Indique l'implication du système de subventions dans les composantes spatiales.

Figure 9. Diagramme de la structure spatio-sociale de l'un des *sonraku* de l'arrondissement du plateau de Kaida (Tabanosawa)



Caractéristiques de base de la structure spatio-sociale

- 31 La base de la structure spatio-sociale de la région peut être comprise en combinant les caractéristiques de l'axe spatial et de l'axe social du diagramme.

- 32 Horizontalement l'espace est organisé en unités : la parcelle, *shuraku* (groupe d'habitations), *sonraku* (quartier) (figure 10), l'arrondissement du plateau de Kaida (l'ancien village de Kaida) et la ville de Kiso. Ce qui caractérise les installations religieuses telles que les tombes, les *hokora* (petits sanctuaires shintō) et les lieux de culte comme les *jinja* (temples shintō) (cadres rouge dans la figure, figures de 11 à 13) est leur rôle de pivot sur chaque unité de la structure de base.
- 33 Verticalement, le diagramme montre qu'il existe de nombreuses couches d'activités sociales. Leur structure est divisée en deux niveaux : les activités localisées (famille, travail coopératif, *goningumi* – groupes corporatifs –, associations de quartier, etc.) et celles au niveau de l'arrondissement (syndicats, conseils locaux de territoire, groupes de développement communautaire, etc.). Les premières reposent sur des relations non institutionnelles qui existaient antérieurement à l'ère moderne, tandis que les secondes reposent sur un cadre institutionnel moderne.
- 34 Ces deux couches sont entremêlées de manière complexe à travers diverses activités, comme celles de maintenance et de gestion, représentées par les cases vertes dans la figure 9, et celles des systèmes de subvention, représentées par les lignes pointillées. Par ailleurs, la cohésion de chaque unité est assurée par des activités telles que les mariages, les funérailles, les cérémonies associées aux installations religieuses. Comme décrit ci-dessus, la vision globale de la structure spatio-sociale de Kaida présente un équilibre tout en incorporant des corrélations diverses et complexes.

Figure 10. La cohésion du *sonraku*



Figure 11. Cimetière et *kunugi* (chêne du Japon *Quercus acutissima*) dans une parcelle



Figure 12. *Hokora* sous un arbre (petit autel shintō)



Figure 13. *Jinja* (sanctuaires shintō)



Caractéristiques de l'espace de la sphère publique

- 35 Dans le cas de Kaida, l'espace de la sphère publique a été formé en relation avec les politiques de développement du paysage telles que le « Projet d'amélioration du paysage communautaire » et le « Projet d'amélioration du paysage des bordures de route » (cf. cadres verts et lignes pointillées dans la figure 9). Il se répartit sur tout Kaida : la forêt de bouleaux blancs sur la route nationale 361 (figure 14), les parterres de fleurs en bordure de route (figure 15), le jardin des plantes aquatiques, et le village des chevaux de Kiso (figure 16), etc. En conséquence, l'ensemble de l'arrondissement a pris les caractéristiques d'une sphère publique. Nous supposons que cela a contribué à son attrait pour les visiteurs qui peuvent s'y promener en toute liberté.

Figure 14. Forêt de bouleaux blancs préservée par « Le projet d'amélioration du paysage en bordure de route »



Figure 15. Parterres de fleurs créés par « Le projet d'amélioration du paysage communautaire »



Figure 16. Le village des chevaux de Kiso et le chêne *Quercus serrata* (un des 100 plus beaux arbres)



Lyons-la-Forêt

Présentation des caractéristiques générales du territoire

- 36 Lyons-la-Forêt est une commune française située dans le département de l'Eure, en Normandie. Elle a une superficie de 26,99 km², sa population est de 723 habitants (2017). Des vestiges de l'époque gallo-romaine sont toujours présents à la périphérie de la ville. Le village circulaire s'est constitué autour du château après sa construction par Henri I^{er} (XI^e siècle). Il fut ensuite protégé en tant que vaste domaine forestier sous le contrôle direct du roi, mais avec la Révolution française, il a perdu entre autres son bailliage, et sa population a considérablement diminué.
- 37 Vers la fin du XIX^e siècle, la ville est devenue une station touristique très fréquentée par les écrivains et les artistes, qui y trouvent un havre de paix et de beauté naturelle à moins de 100 km de Paris. La commune a répondu à cette évolution en inscrivant l'église et la halle centrale sur la liste des monuments historiques à la fin des années 1920. La même année, une association Les Amis de Lyons est créée et contribue à la revitalisation de la commune en tant qu'acteur, organisant par exemple des salons culturels. Cependant, à partir des années 1940, avec le déclin de l'industrie forestière qui était l'industrie principale et les répercussions du développement des zones résidentielles, la commune a été confrontée à une crise liée à la perte de son caractère unique.

Évolution des acteurs et des lieux d'autonomie

- 38 Nous analysons l'évolution des acteurs et des lieux après la Seconde Guerre mondiale (figure 17), en décomposant en trois périodes sur la base des changements socioéconomiques.

Figure 17. Caractéristiques de chaque période à Lyons-la-Forêt

Niveau national	Année	Caractéristique	En lien avec Lyons-la-Forêt		
Révolution française	1789	«Contexte historique» «La ville, qui possède des vestiges d'un château royal, est située à moins de 100 m de Paris et est connue comme un village de villégiature depuis la fin du XIXe siècle»	18ème siècle : Construit par Henri Ier 1945 : Le grand incendie détruit la ville		
Loi 1001 sur l'association	1901		1925-27 : L'église et la Halle sont classées comme monument historique		
Loi relative aux monuments historiques	1913		1929 : « Commune de Villégiature » désignée par l'Etat		
Loi relative aux congrès régionaux	1930		1929 : Création de l'association « Les Amis de Lyons »		
Première Guerre mondiale (-1918)	1914				
Seconde Guerre mondiale (-1945)	1939				
Modification du statut M.H. : rayon de 800m	1943				
Début de Ve République (Arrêt De Gaulle)	1959				
Loi d'orientation foncière (LOF) : mise en place du plan d'occupation des sols (POS)	1967				
1ère phase période	1972				
F.Mitterrand élu Président	1981				
Loi sur la décentralisation	1982				
Création de l'association « Les Plus Beaux Villages de France »	1983				
Loi Doherty (SD, POS etc.)	1983				
Création de LAF	1989				
Loi ATR (Institutionnalisation de la communauté)	1992				
Loi Chevènement (Renforcement du rôle de l'EPIC)	1999				
Loi relative à la solidarité et au renouvellement urbain (la SRU)	2000				
Institutionnalisation du SCOT, PLU	2003				
Expo Francophonie mondiale	2005				
Loi Grenelle I	2009				
Loi Grenelle II	2010				
Falloche du Président	2012				
Loi ALUR (Renforcement du PLU, SCOT)	2014				
Loi NOTRe	2015				

- 39 La première période commence à la fin de la Seconde Guerre mondiale et se termine à l'arrivée du maire Henri Collard (1977), approximativement contemporaine des Trente Glorieuses et de la reconstruction d'après-guerre. En raison notamment de l'extension des espaces de vie due à la motorisation, les enjeux majeurs pour la commune furent l'aménagement des terrains d'habitation et l'amélioration de la qualité du cadre de vie. Par exemple, durant le mandat du maire Philippe Debeaupuis, une école primaire fut construite, le réseau des eaux usées fut installé et le réaménagement de l'alimentation en eau potable fut réalisé. Dans les années 1970, la coopération avec le syndicat comme nouvel acteur a commencé dans des domaines tels que la gestion des routes, l'éclairage public et la gestion des écoles. D'autre part, des changements majeurs, tels que les extensions de la zone urbaine, la conversion de la place centrale en place de parkings, ont commencé à influencer l'utilisation des sols qui datait du XVII^e siècle et la qualité du paysage. De plus, la ville est géographiquement éloignée des artères principales du réseau de transport et les perspectives d'avenir de l'économie locale n'étaient pas très claires.
- 40 La deuxième période se situe entre les années 1980 et le début des années 1990, où le maire et le conseil municipal ont travaillé avec les habitants pour créer un lieu de villégiature qui valorisait les ressources locales. Le point de départ a été la promesse des élections de 1983, lorsque le maire Henri Collard s'est présenté pour sa réélection. Dans le contexte des réformes de décentralisation initiées par le président de la République, François Mitterrand, une série de tentatives ont été réalisées pour revitaliser des lieux les uns après les autres : le réaménagement de la place, qui est passée d'un parking à un espace ouvert, l'aménagement des équipements de loisirs et sportifs, la création de l'office du tourisme, la transformation des rues à sens unique dans le centre-ville, etc. Dans le cadre du réaménagement de la place centrale, grâce à

des concertations, la discussion avec les habitants est approfondie et ces derniers sont de plus en plus impliqués et de manière plus volontaire. Ce genre de mouvement était également commun au label « Ville fleurie », un développement de la coopération public-privé. Par la suite, le plan d'occupation des sols a été élaboré (1993-1996) et, en 1996, trois nouveaux bâtiments ont fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques. La même année, la commune a atteint son objectif de politique touristique en obtenant le label de l'association « Plus Beaux Villages de France ».

- 41 Pour résumer les changements survenus durant cette période, nous constatons que l'ensemble de la commune s'est mobilisé pour la création d'un lieu avec un haut degré d'hospitalité : diversification des acteurs, de leurs activités et renforcement de la coopération entre eux, comme le développement des associations et l'externalisation des services aux syndicats, l'arrêt quasi-total de l'utilisation du sol pour le développement, la revitalisation de la place en tant que lieu de rencontre symbolique pour, à la fois, les habitants de la commune et les extérieurs, etc. La restauration de l'hôtel de ville et de l'église, représentatifs de l'histoire de Lyons-la-Forêt, mérite également une mention particulière. Ainsi, l'évolution des lieux que tous pouvaient voir a nourri l'image d'une commune ayant « hérité de son histoire et de sa culture » au sein des différents acteurs, y compris les habitants du canton de Lyons.
- 42 Durant la troisième période, entre 1997 et 2016, la commune a adhéré à la communauté de Communes (CdC) (13 communes pour une population totale d'environ 4 500 habitants). Le maire Thierry Plouvier et le conseil municipal ont cherché à créer un lieu global avec un bon équilibre entre la qualité de vie et le tourisme (économie). Le but de l'adhésion à la CdC était de garantir des services administratifs liés à la gestion des routes et au service social, ainsi que des activités aux jeunes et aux enfants, qu'il aurait été difficile de gérer seul. La gestion stable de la CdC était un enjeu important de Lyons-la-Forêt.
- 43 L'année 2008 est particulièrement importante car c'est le moment où le maire, engagé dans sa campagne électorale avec le slogan « Je n'oublie personne », a promis son soutien à toutes les générations et à tous les habitants. Par exemple, l'informatisation dans les écoles primaires, l'offre de lieux d'activités culturelles aux personnes âgées, l'aménagement des logements sociaux, etc., sont des concrétisations de ses engagements électoraux.
- 44 Dans le détail, nous pouvons constater les progrès réalisés dans la création d'un lieu qui améliore globalement la fonctionnalité et l'attractivité culturelle et touristique. Par exemple, la conception et la couleur des bancs, des arrêts de bus et de la signalisation, etc. ont été unifiées, l'éclairage public et les trottoirs ont été améliorés, des concerts ont été organisés sur la place centrale, etc. Cela a entraîné des investissements du secteur privé concernant l'immobilier situé autour de cette place. Sans oublier que la qualité de vie de l'ensemble des habitants s'est améliorée grâce à l'exploitation à grande échelle par la CdC de services de restauration pour les personnes âgées et de services de garderie des enfants.
- 45 Il est également très important de noter que le PLU a été élaboré en 2013 et a permis de garantir légalement le lieu ainsi créé. Des réflexions prospectives ont été lancées avec détails et précisions comme celles vis-à-vis du réseau de haies. Il est particulièrement remarquable que les 17 hectares de terrains autrefois prévus par le plan d'occupation des sols (POS) pour le développement ont été réduits de façon significative à 4 hectares.

- 46 Toutefois, Lyons-la-Forêt est confronté à un nouveau défi : la fusion des acteurs politiques. Dans le cadre de la réforme territoriale par l'État, la loi NOTRe, promulguée en 2015, a augmenté le seuil démographique pour la constitution de CdC. Dans cette nouvelle communauté de communes de Lyons-Andelle (CdCLA), comment à l'avenir coordonner les politiques publiques dans un vaste territoire ? Comment assurer la proximité avec les habitants et la qualité du lieu ? Leur recherche continue.

Analyse par le modèle de structure spatio-sociale

Caractéristiques de base de la structure spatio-sociale

- 47 Les caractéristiques spatiales de Lyons-la-Forêt sont composées des unités suivantes : la parcelle, le quartier circulaire central, la ville environnante et le haut de la partie vallonnée (figures 18 et 19). La parcelle est reliée au périmètre des vestiges du château pour former un quartier circulaire central. En dehors de celui-là, la périphérie de la ville s'étend sur les terrains en pente et sur la plaine, autour de la rivière (figures 20, 21 et 22), avec un mélange de résidences, de villas et de pâturages. Les acteurs des activités sociales se composent de familles, de magasins, d'associations, d'églises et de la commune, ce qui est très simple par rapport à Kaida.
- 48 Au sein de la commune, à l'exception des places et des façades, il y a peu d'endroits où les couches d'activités sociales se superposent. Le PLU garantit l'espace institutionnellement. Ainsi, la structure globale spatio-sociale de Lyons-la-Forêt est plus simple et plus stable que celle de Kaida. Cette structure reflète l'élégance du paysage urbain et la beauté du paysage dues à une utilisation claire des terres en harmonie avec la topographie.

Figure 18. Diagramme de la structure spatio-sociale de Lyons-la-Forêt

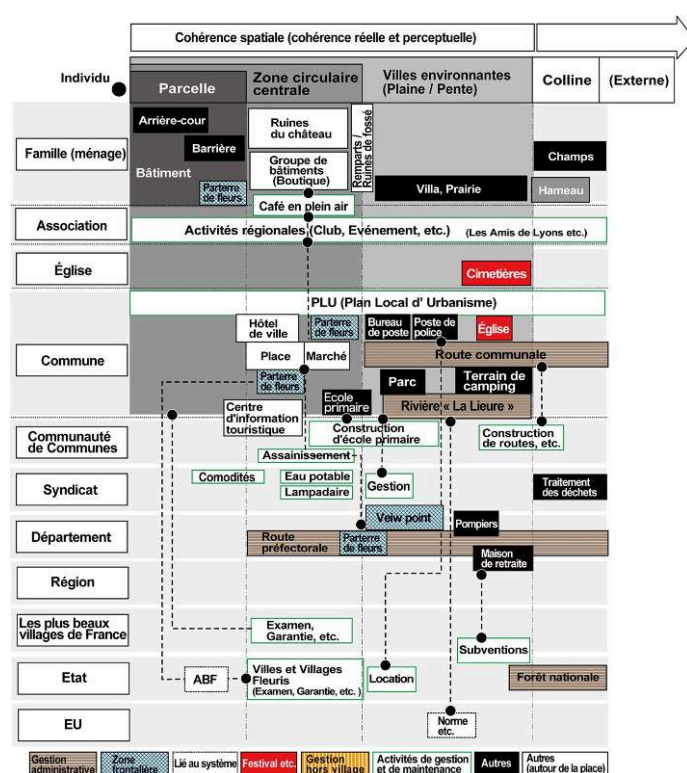
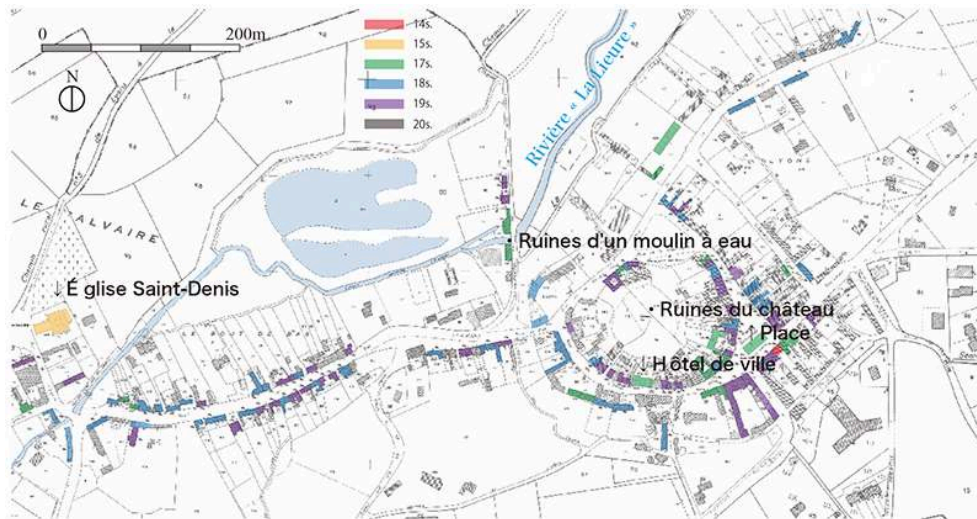


Figure 19. Répartition du quartier circulaire central, de la ville environnante, et de la parcelle



Source : réalisé par Masaki Kano.

Figure 20. Église de Saint-Denis et le coteau environnant



Figure 21. La plaine de la rivière La Lieure (terrain privé) et les prairies



Figure 22. Utilisation des sols sur la côte (terrain agricole)



Caractéristiques de l'espace de la sphère publique

- 49 La place (figure 23) illustre clairement les caractéristiques de l'espace de la sphère publique. La place et ses environs, où les activités indiquées par un cadre vert se chevauchent et sont reliées verticalement par de multiples lignes pointillées (figure 18), montrent que divers acteurs sont liés entre eux de manière complexe. Plus précisément, les installations et les activités sont concentrées sur la place et dans l'espace environnant, comme un marché régulier géré par la commune (figure 24), des

événements organisés par les associations, des parterres de fleurs qui assurent la qualité de « ville fleurie », et les terrasses des cafés gérés par les magasins voisins, avec la mairie et l'office de tourisme à proximité. Elles ont aussi la particularité d'être situées au centre du quartier circulaire.

Figure 23. La place animée



Figure 24. Organisation de marchés réguliers et d'événements sur la place du marché



Espaces de la sphère publique, paysages et gouvernance locale : réflexions sur le cycle de régénération des histoires locales

Structure commune de l'évolution des acteurs et des lieux

- 50 Nous pouvons extraire de nos analyses un cycle de régénération des histoires locales en quatre étapes réunissant les conditions pour que chaque territoire des cas étudiés puisse poursuivre son authenticité et assurer sa durabilité sans être reclus : 1. Crise de survie ; 2. Réécriture de l'histoire ; 3. Création de l'espace de la sphère publique ; 4. Gestion du lieu par la gouvernance locale.
- 51 Tout d'abord, les deux cas présentés ci-dessus, comme les deux cas auxquels nous proposons de faire référence en complément de la réflexion (Colnrade et Tsumago), ont été confrontés à une crise de survie jusqu'au début des années 1970. Dans un contexte de croissance de la motorisation et de fin des Trente Glorieuses, les quatre collectivités territoriales ont dû faire face à des difficultés nouvelles telles que la mauvaise accessibilité au réseau de transport principal (notamment à Lyons-la-Forêt et Tsumago), le déclin des industries principales (à Kaida, Lyons-la-Forêt et Tsumago), et les fusions dues aux réformes administratives et financières des collectivités locales (à Colnrade).
- 52 Ensuite, un nouveau maire ou une nouvelle association visionnaire, reconnaissant les limites des politiques existantes, sont apparus comme les nouveaux acteurs politiques. Par exemple, à Lyons-la-Forêt, le maire Henri Collard a promis de reconstruire la place (1983) et a orienté la ville vers le tourisme. À Kaida, le maire du village Aoki Misao a promulgué une réglementation limitant le développement (1972). Ces choix politiques peuvent être interprétés comme une réécriture de l'histoire (étape 2) qui a modifié considérablement l'histoire préexistante (une image de la région dont on n'avait qu'une vague idée de la façon dont elle poursuivrait son avenir). Cependant, cette nouvelle histoire n'est pas immédiatement partagée par les habitants. À partir des années 1980, les dirigeants ont cherché à diffuser une nouvelle histoire par le biais de politiques et d'initiatives locales avec la formation d'un lieu. Dans ce mouvement, la création de l'espace de la sphère publique (étape 3) se poursuit.
- 53 À Kaida, ce lieu correspond à la bordure de la route nationale, au village des chevaux de Kiso, et au point de vue du paysage et de la nature. À Lyons-la-Forêt, c'est la place centrale. Par le biais de ces lieux, de ces espaces de la sphère publique, des relations mutuelles entre divers acteurs naissent et un réseau se forme par la fusion de perspectives extérieures. Dans ce processus, la réécriture de l'histoire est reconnue et une conscience commune des personnes impliquées est partagée.
- 54 Enfin cette création de l'espace de la sphère publique encourage la gestion du lieu par la gouvernance locale (étape 4). Chacun des quatre cas a vu la création d'un lieu d'échanges où divers acteurs, y compris des habitants et des experts, ont pu activement échanger leurs opinions, formant l'espace de la sphère publique. Plus concrètement, ces discussions concernent la concertation dans le cadre du projet de réaménagement de la place de Lyons-la-Forêt et le comité des chefs de l'arrondissement du plateau de Kaida. La gestion de l'espace de la sphère publique dépasse le cadre conventionnel de la gestion de l'espace par les collectivités locales. Le processus offre un espace pour que

quiconque puisse s'engager dans des activités, et créer une relation dynamique entre les acteurs et le lieu de façon que le gouvernement local (en particulier l'administration) et les habitants travaillent ensemble.

Réflexions sur la réécriture de l'histoire

Renouvellement de la *compréhension de soi* qui encourage une réécriture de l'histoire

- 55 Quelles sont les raisons pour lesquelles, dans chaque cas, la réécriture de l'histoire (étape 2) n'a pas été un traitement symptomatique de la crise mais une réussite qui consiste à ouvrir une perspective d'avenir par le biais d'une orientation unique ? l
- 56 Nos hypothèses sont les suivantes. Les collectivités et communautés locales engagées et actives s'équipent d'une compréhension claire et temporelle de soi. : « Nous qui avons fait... jusqu'à présent, et qui voulons être comme... à l'avenir, nous sommes en train de faire... maintenant² » (Heidegger, (1927 [1986])). À l'inverse, lorsque l'histoire de la compréhension de soi est ambiguë, plongée dans un environnement social en mutation, la crise devient difficile à surmonter.
- 57 À partir de la réflexion du précédent chapitre, nous pouvons extraire deux facteurs qui compromettent la compréhension de soi. Le premier est lorsqu'il n'y a plus de perspective « Nous allons devenir », c'est-à-dire lorsqu'il est impossible de percevoir un potentiel futur dans le prolongement des activités sociales conventionnelles. Le second est la crise d'identité, c'est-à-dire lorsque le sens du passé « nous qui avons été.../nous qui avons fait... » risque d'être démantelé comme étant sans valeur dans le monde contemporain. Compte tenu de ces deux facteurs, atteindre la réécriture de l'histoire, signifie que dans ce processus, une relecture du sens du passé accumulé a lieu tout en créant les valeurs de l'avenir. Par conséquent, les paroles et les décisions de tous les dirigeants qui ont tenté de réécrire l'histoire face à la crise sont très lourdes.
- 58 Le maire de Lyons-la-Forêt, Thierry Plouvier, raconte : « Si nous n'avions pas changé d'orientation dans les années 1980, notre commune ne ferait pas l'objet de vos recherches aujourd'hui ». Kobayashi Toshihiko, de l'arrondissement de Tsumago affirme : « Même les villages sans ressources en apparence en ont. Il ne semble pas y en avoir parce que nous ne reconnaissons pas leur valeur. » Ces mots suggèrent qu'au fondement de la réécriture de la compréhension de soi naît une perspective qui assume la place du visiteur dans le territoire, c'est-à-dire qui vise à assurer les conditions d'acceptation des personnes sans liens actuels avec ce visiteur. Si ces conditions ne portent encore que sur des liens imaginaires, la perspective en question permet d'envisager une relation riche entre elles et le territoire. Le territoire peut alors être le support de tentatives pour reconfigurer l'avenir de cette relation. Dans cette étude, nous appelons cette perspective l'*internalisation de l'altérité*. Elle représente un engagement fort de la part des dirigeants qui réside dans le fait qu'une communauté ne peut être reliée à son avenir que si elle s'ouvre à autrui et trouve des moyens de vivre avec eux. Concrètement, la place de Lyons-la-Forêt est devenue un lieu de détente même pour les visiteurs, à Kaida, un grand nombre de personnes se sont installées comme nouveaux habitants (un peu plus de 10 % de la population dans l'arrondissement) et l'ancienne route de Tsumago à Magome est devenue une destination populaire pour les promeneurs qui aujourd'hui se composent pour plus de la moitié d'étrangers.

Partage de l'histoire et espace de la sphère publique

- 59 À la lumière de la prise de conscience du problème exposé dans cet article, et pour chaque cas étudié, la simultanéité du processus de partage de la nouvelle histoire au sein de la communauté et du processus de création d'un espace de la sphère publique fut particulièrement importante. Pour étudier la relation entre les deux processus, le concept d'« espace public : *der öffentliche Raum* » de Hannah Arendt est éclairant.
- 60 Selon Arendt, la signification première du terme public (*öffentlich*) est que « tout ce qui paraît en public peut être vu et entendu de tous, jouit de la plus grande publicité possible », « les plus grandes forces de la vie intime – les passions, les pensées, les plaisirs des sens – mènent une vague existence d'ombres tant qu'elles ne sont pas transformées [...] en objets dignes de paraître en public » (Arendt, 1961, p. 89). Deuxièmement, le mot « public » désigne « le monde lui-même » et il rappelle « qu'un monde d'objets se tient entre ceux qui l'ont en commun, comme une table est située entre ceux qui s'assoient autour d'elle ; le monde, comme tout entre-deux, relie et sépare en même temps les hommes » (*ibid.*, p. 92).
- 61 L'espace de la sphère publique défini dans cette étude peut être considéré comme une manifestation concrète des deux sens du mot « public » selon Arendt : 1. quelque chose présenté publiquement, vu et entendu par tous ; 2. un espace durable/soutenu qui rassemble. En d'autres termes, lorsque la réécriture de l'histoire engagée par les dirigeants est présentée publiquement comme un objet visible pour tous, comme la place, les rénovations des bâtiments, etc., les acteurs s'approprient la réalité de l'histoire et l'espace de la sphère publique dans lesquels ils interagissent, créant des discussions animées autour de ceux-ci. La *conscience de soi collective* de la communauté, incluant la conscience de soi individuelle, est une conséquence de ces discussions de partage. Son processus de formation est un mouvement de reconstruction de la gouvernance locale via la gestion des lieux par divers acteurs, y compris de nouveaux.

Les deux éléments essentiels du paysage

- 62 Imaginons une scène, celle d'un paysage, d'un lieu, qui s'étend devant nous, en particulier un paysage de l'espace de la sphère publique, par exemple à travers la présence de bancs ou d'autres lieux de repos et d'activités tels que des marchés aux puces. Ce paysage est l'image de diverses possibilités d'activités dans le futur. Il est important de noter que ces possibilités ne sont pas seulement ouvertes aux habitants de la communauté locale, mais aussi à ceux qui seront impliqués dans ces lieux à l'avenir.
- 63 Par ailleurs, il existe une autre caractéristique du paysage, c'est une représentation visuelle de l'accumulation historique de la compréhension de soi d'une communauté. Par exemple, au moment de la création de l'espace de la sphère publique dans chaque cas, la volonté de préserver publiquement le paysage constitué par les bâtiments historiques, les haies et les clôtures, en accordant une attention particulière aux matériaux et aux méthodes de construction, peut être considérée comme un effort pour donner une forme à sa propre compréhension de soi historique.
- 64 Yoshio Nakamura, en s'appuyant sur l'ouvrage de Watsuji Tetsurō *Fūdo. Ningengakuteki kōsatsu* (Watsuji, 1935), voit le *fūdo* comme une manifestation de la compréhension de soi en tant qu'*entrelieu humain*, dans le sens où les hommes vivent une dualité de

l'individu et de la société. Selon lui « le *fūdo* est la cristallisation de l'interaction entre l'environnement naturel et historique avec un mode de vie modelé par les actions volontaires ou en subjectivité d'une myriade d'entrelis humains, liés en communauté³ » (Nakamura, 2016, p. 28). En ce sens, le paysage est l'aspect visuel de ce que Watsuji appelle le « *fūdo* historique ».

- 65 Ainsi, le paysage présente deux caractéristiques essentielles. Il donne une image d'ouverture aux autres et aux activités futures et, en même temps, il continue à interroger le sens de l'histoire d'une communauté de manière sensorielle. Il est particulièrement important que le paysage de l'espace de la sphère publique agisse comme un catalyseur pour rendre visible la réécriture des histoires locales et pour la partager. Dans les quatre cas étudiés dont deux présentés très largement dans cet article, la réécriture de l'histoire a été réalisée grâce au travail sur le paysage et à l'expérience qui en résulte.

Restructuration de la gouvernance locale et de l'autonomie des habitants/de l'autonomie collective

- 66 Enfin, examinons la logique et les défis de la réécriture de l'histoire qui évolue vers une reconfiguration de la gouvernance locale, du point de vue de l'autonomie des collectivités locales et des territoires locaux.
- 67 Bien entendu, notre vie réelle est confrontée quotidiennement à des changements environnementaux et socioéconomiques et à divers aléas et risques. La question est de savoir si nous pouvons créer un espace de la sphère publique – un lieu dans lequel divers acteurs peuvent exprimer franchement leurs opinions, discuter et partager leurs expériences, s'il est possible ou non de se changer soi-même en écoutant les voix différentes des autres. Le succès dépend de la réalité des deux formes d'autonomie suivantes. La première est celle de l'autonomie des habitants : ces derniers sont confrontés aux problèmes locaux et cherchent ce qu'ils peuvent faire de manière autonome. La seconde est l'autonomie collective : les gouvernements locaux tentent d'être des acteurs autonomes et exercent leur propre volonté, sur la base de la formation démocratique d'un consensus dans la communauté. La question est de savoir comment ces deux « autonomies » mûrissent et si l'antagonisme et la complémentarité entre les deux peuvent être établis ou non à travers la réécriture de l'histoire. Comme le montre la partie supérieure du diagramme (figure 9), au sein de la collectivité, différents acteurs comme le *goningumi* ou le comité d'arrondissement, etc., sont impliqués dans l'espace et forment leur propre lieu. Cela est garanti par l'autonomie institutionnelle du gouvernement local sous la forme de règlements, de politiques et de budgets ainsi que par la pratique de l'autonomie locale non institutionnelle sous la forme de traditions et de coutumes. La partie inférieure du diagramme montre que les organismes de niveau supérieur comme le département et l'État complètent la gestion de la collectivité locale, des territoires locaux et de certains lieux par le biais de lois, d'ordonnances et de subventions. Les perspectives des entreprises extérieures et des visiteurs peuvent également en être influencées. Le processus de partage de la réécriture de l'histoire et la création d'un espace de la sphère publique reposent sur ces relations complexes.
- 68 Pour cette raison, l'objectif de cette création n'est pas facile à atteindre. Les valeurs des habitants, le degré d'autonomie locale et la logique du gouvernement local ne sont pas toujours en accord les uns avec les autres. Cela signifie que le processus de

régénération des histoires locales n'est ni une ligne droite ni unique. Nous pouvons dire que Kaida après la fusion, comme Lyons-la-Forêt après la fusion en CdC sont tous deux confrontés à un nouveau défi.

- 69 Néanmoins, les collectivités et communautés locales continueront à chercher à réécrire l'histoire et à créer un espace de la sphère publique. Parce qu'il n'y a pas d'endroits où nous pouvons vivre en harmonie autres que dans nos collectivités et communautés locales, les actes d'autonomie des habitants et d'autonomie collective qui conduisent à la reconstruction de la gouvernance locale ne peuvent mûrir que lorsqu'ils sont poursuivis pour eux-mêmes. C'est là que réside leur valeur intrinsèque.

Conclusion

- 70 Les résultats de cette étude peuvent être résumés comme suit.
- 71 Premièrement, face à une crise de survie, les quatre cas étudiés ont trouvé un moyen de régénérer leur histoire locale dans un processus d'évolution des acteurs et des lieux en quatre étapes. Pour cela, il est particulièrement important de noter que, dans le processus de réécriture de l'histoire, l'internalisation de l'altérité apparaît dans la compréhension de soi des dirigeants et des habitants. Ce changement se concrétise dans l'« espace de la sphère publique » sous une forme que tout le monde peut voir, c'est-à-dire le « paysage ». Autour de cette prise de conscience, le lieu réel lié à l'expérience physique et les relations concrètes entre les différents acteurs qui y sont impliqués se retrouvent dans la gouvernance locale. C'est ce mouvement qui se manifeste dans la restructuration de la gouvernance locale et la gestion des lieux qui en sont issus.
- 72 Deuxièmement, dans le processus décrit ci-dessus, le paysage a un double sens : celui de donner une image ouverte aux autres et aux activités futures, en même temps que celui de continuer à interroger de manière sensorielle le sens de l'histoire de la communauté. Et cela, semble-t-il, encourage la réécriture de l'histoire, c'est-à-dire qu'il entraîne un changement d'axe de lecture de *la signification du patrimoine passé tout en créant les valeurs futures*.
- 73 Le paysage n'est pas seulement un objet visuel esthétique, mais aussi une représentation perceptuelle globale et sensorielle qui nous relie aux possibilités de l'avenir par le biais du temps et de l'espace. À travers lui, sans doute avons-nous accès à une fenêtre sur les images d'une histoire qui est sur le point de s'ouvrir.

Nous remercions Ōme Tomio (membre du conseil municipal de Kiso), Thierry Plouvier (maire de Lyons-la-Forêt), Anne Wilkens-Lindemann (maire de Colnrade) et Fujiwara Yoshinori (président de l'association Les Amoureux de Tsumago) et tous ceux qui ont contribué à l'approfondissement de nos études. Nous remercions également la fondation Toyota, Kajima Gakujyutsu shinkō zaidan, et le Centre de recherche universitaire de l'université Tokyo Keizai, pour leur entière collaboration. Nous tenons à leur exprimer nos plus profondes gratitude.

BIBLIOGRAPHIE

- Arendt, H., *Condition de l'homme moderne* (1958), traduit par Fradier, G., Paris, Calmann-Lévy, coll. « Liberté de l'esprit », Paris, 1961.
- Berque, A., *Le sauvage et l'artifice*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1986.
- Fujikura, H., Yamada, K., Hagai, M., (2012), « A Study on Circulating Processes of Landscape Policy and Its Role on Reestablishing the Basis of Self-Government », *Journal of Japan Society of Civil Engineers*, vol. 68, n° 3, 2012, p. 160-179.
- Fujikura, H., Yamada, K., Hagai, M., « A Study on the Interrelationship Between Local Landscape and Social Systems, and on the Accumulation and Re-Realization of the Intrinsic Landscape Systems », *Journal of Japan Society of Civil Engineers*, vol. 66, n° 3, 2010, p. 394-413.
- Fujikura, H., Hagai, M., Nishi, K., Yamada, K., Satsuta, H., Kano, M., Nakamura, Y., *Regeneration of "Regional Stories" and Empirical Interpretation of Self-Governance*, Public Management Unit, 2019.
- Habermas, J., *L'Espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise* (1962), traduit par Launay, M. B. de, Paris, Payot, 1993.
- Hagai, M., *Jichi to Sanka, Kyōdō* (« Self-Governance, Participation and Partnership »), Kyoto, Gakugei shuppansha, 2007.
- Heidegger, M., *Être et Temps* (1927), traduit par Vezin, F., Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de philosophie », 1986.
- Ishida, T., *Ichigo no Jiten Jichi* (« Refraction on Autonomy »), Tokyo, Sanseidō, 1998.
- Nakamura, Y., « Raising Autonomic Sense of Community Based on the Theory of Fūdo », International Symposium on Local Governance and Sustainability of Municipalities, Tokyo Keizai University, 2016, p. 28-34.
- Nakamura, Y., Torigoe, H., Waseda Univ. Institute of Public Policy, *Fūkei to Local Governance (Landscape and Local Governance)*, Tokyo, Waseda U.P., 2014.
- Nakamura, Y., *Fūkeigaku nyūmon* (« Introduction aux études paysagères »), Tokyo, Chūō-kōron sha, 1982.
- Nishi, K., *Tetsugaku wa Taiwasuru* (« Philosophy for Dialogue »), Tokyo, Chikuma shobō, 2019.
- Nishio, M. (1990), *Gyōseigaku no Kisogainen* (« Fundamental concepts of Administrative Science »), Tokyo University Press, 1990.
- Oyama, T., Yama, T., *Tocqueville : Minshushugi no mittsu no gakkō* (« Tocqueville, Three schools of democracy »), Tokyo, Chikuma shobō, 2006.
- Tocqueville, A. de, *De la démocratie en Amérique* (t. 1, 1835 et t. 2, 1840), Paris, Flammarion, coll. « GF », 2010..
- Watsuji, T., *Fūdo. Ningengakuteki kōsatsu* 風土 人間学の考察 (1935), Tokyo, Iwanami bunko, 2010 ; *Fūdo. Le milieu humain*, traduit par Berque, A., Paris, CNRS, 2011.
- Yamada, K., *Ma to Keikan* (« The In-Between and Landscape »), Tokyo, Gihōdō, 2008.

Yamada, K., Fujikura, H., Hagai, M., Nishi, K., « On the Interactive Relationship between Sustainable Landscapes and Local Governance », *Landscape and Imagination*, Paris, Uniscap, 2013, p. 631-635.

NOTES

1. Au Japon, système d'adoption d'un espace public par les habitants, encouragé par l'administration, afin qu'ils s'en occupent et l'embellissent. (N.d.T.)
2. Selon Heidegger, l'art d'être humain (l'être du *Dasein*) est considéré comme une « temporalité ». Nous pensons que ce point de vue peut également s'appliquer à la façon d'être des acteurs communaux (collectivités, territoires locaux, sociétés, etc.).
3. Traduit par Keiko Evellin-Katsuki.

RÉSUMÉS

Les collectivités et les territoires locaux sont des *lieux* au sein desquels divers *acteurs* se font concurrence tout en poursuivant l'intérêt commun et l'amélioration du système social. Suivant ce point de vue, et à travers des cas d'études japonais et français de collectivités ou de territoires locaux de petites tailles qui ont été confrontés à une crise de survie depuis les années 1960, l'objectif de cet article est de clarifier les raisons pour lesquelles ils ont réussi à surmonter cette crise et le rôle que le paysage a joué dans ce processus. Pour cela, nous avons appliqué notre propre méthode de diagramme de la structure spatio-sociale. Le résultat de l'analyse a permis de confirmer la trajectoire de régénération de l'*histoire locale*, constituée de quatre étapes, et d'en extraire les concepts clés : *compréhension de soi*, *intérieurisation de l'altérité* et *espace de la sphère publique*. Dans ce processus, le paysage encourage à la *réécriture de l'histoire*, en modifiant l'axe de lecture de la *signification du patrimoine passé tout en créant les valeurs futures*.

Local authorities and territories are "places" in which various "actors" compete while pursuing a common interest and improving the social system. By adopting this perspective and analysing Japanese and French cases dating back to the 1960s, this article seeks to explain how small local authorities or regions faced with a threat to their survival managed to overcome crises and understand the part played by the landscape in this process. To do so we applied our own approach which we have termed as "a diagram of the social-spatial structure" method. The result of our study confirmed the existence of a process of "regeneration of local history" consisting of four stages and enabled us to identify the following key concepts : "self-understanding", the "internalisation of otherness" and the "space of the public sphere". In this process, the landscape fosters a "rewriting of history", changing the understanding of "the meaning of a past heritage while creating future values".

INDEX

Keywords : regeneration of "local history" (renewal of self-understanding), internalisation of otherness, space of the public sphere, local governance, diagram of the social-spatial structure

Mots-clés : régénération de l'histoire locale (renouvellement de la compréhension de soi), intériorisation de l'altérité, espace de la sphère publique, gouvernance locale, diagramme de la structure spatio-sociale

AUTEURS

YAMADA KEIJIRO

Keijiro Yamada est professeur associé en ingénierie du paysage à l'Institut de technologie de Kanazawa

keijirou.yamada[at]neptune.kanazawa-it.ac[dot]jp

FUJIKURA HIDEYO

Hideyo Fujikura est chercheur invité en sciences urbaines à l'Institut de politique publique de l'université de Waseda

hideyo1[at]ba3.so-net.ne[dot]jp

HAGAI MASAMI

Masami Hagai est professeur en administration publique à l'université de Tokyo Keizai

hagai[at]tku.ac[dot]jp

NISHI KEN

Ken Nishi est professeur en philosophie sociale à l'université de médecine de Tokyo

nishiken[at]tokyo-med.ac[dot]jp

EVELLIN-KATSUKI KEIKO

Keiko Evellin-Katsuki est traductrice interprète.

katsuki.keiko[at]gmail[dot]com